



Critique : Dalida sur le divan

L'art de Cath

29/04/2022

Le Théâtre le 95. Au Verbe fou à Avignon, accueillait ce spectacle musical et le présentait en avant-première mercredi soir 27 avril 2022 à 20h15 dans le cadre du Printemps du Off. Une scène grande comme un mouchoir de poche pour moins de 50 places, mais nul besoin de plus à nos 2 comédiens au contraire même, qui naviguent entre piano, fauteuil et divan, les marches des gradins également. Ils chantent, dansent, interrogent, appellent et nous livrent l'âme de Dalida.

Après une sortie de résidence en février puis une première à l'Alb'oru à Bastia en Corse le 24 avril 2022 en présence de près de 300 spectateurs, **cet espace intimiste était l'écrin souhaité par les comédiens pour présenter leur spectacle musical, 'Dalida sur le divan'.**



Lionel Damei, ses grands yeux soulignés d'un trait de crayon noir, tel une star, se révèle face à son public. De grande carrure, le crâne rasé, en tenue noire et verte, longue tunique jusqu'aux pieds, à l'opposé de l'image que l'on a de la chanteuse, silhouette d'une féminité absolue qui jouait de sa chevelure comme d'une parure, il charme et conquiert cependant à l'identique. **Nous sommes dix, nous sommes cent, nous sommes mille ... les regards rivés sur sa personne appellent en cet instant la diva, "Callas de la variété" : son esprit nous rejoint.**

Alain Klinger, dans son rôle de psychanalyste, semble porté par ces quelques dizaines de spectateurs, nombreux pour "le Verbe fou" puisque la salle est pleine. Je capte son attention au public duquel il paraît tirer la tranquille énergie qui alimente son rôle, l'incitant un peu plus a priori à vouloir percer l'inconscient de sa patiente si particulière.

Un certain humour se dégage de ses questions, sous forme d'allusions subtiles qui n'échappent à personne, font rire gentiment. **Le tout nourrit le comédien, lui permet d'affiner plus encore son jeu et sa présence scénique** ; c'est du bel ouvrage, c'est tout un art.

Lionel Damei devenu la star, se perd dans son intériorité, s'exprime par des gestes et des préoccupations de star, seuls moments durant lesquels quelques accessoires purement féminins interviennent. Sac à main, poudrier, boucles d'oreilles et boa donnent alors vie à Dalida malgré les apparences. Ici, face à nous, il y a bien cette Femme, interprétée par un Homme, dans toute leur splendeur, choix porté par une mise en scène irréprochable.

La chanteuse pourtant disparue, que l'on a aimée ou ignorée, voire détestée, est revenue. Sur cette scène, dans un échange pudique avec le psy, dans son intimité peu à peu dévoilée, l'italienne sensible, profondément touchée par un vécu trop souvent dramatique, se révèle. Quel autre moyen que la consultation psychanalytique aurait pu l'amener aussi idéalement à se rappeler et se confier à nous ?

« Chaque être a le livre de sa vie. Un jour, il faut l'ouvrir et regarder dedans. Le voyage le plus merveilleux, ce n'est pas celui que l'Homme fait en allant à la Lune. C'est le voyage intérieur » dit Dalida à Denise Glaser, en 1972.

Dans son livre, **Joseph Agostini** analyse Dalida à partir des chansons qu'elle a interprétées. Il en a ensuite tiré une adaptation pour le théâtre dans laquelle Lionel Damei et Alain Klinger ont puisé les bases de leur spectacle, soit le fruit d'une année de travail.

Les multiples chansons qui entrent dans sa composition le structurent, participent aux dialogues, impulsent les échanges entre la consultante et son psy. Leur choix ne résulte pas d'une évidence et ne fut pas aisé. Nous les connaissons toutes ou presque ; certaines ont bien sûr contribué à la célébrité de la chanteuse. Nous en retrouvons ou en découvrons avec plaisir dans tous les cas ; le **public en entonne une au final, véritable enchantement**.

Tout le monde est conquis ; nul besoin d'échange pour le savoir, applaudissements et signes de contentement le démontrent largement.

Ainsi au bout d'une heure, puisque tout à une fin, ce spectacle s'achève comme il a commencé, par quelques phrases d'une interview réelle réalisée en 1986 à l'occasion de son départ en Egypte pour le tournage du film de Youssef Chahine, 'Le sixième jour'. Un retour aux sources puisqu'elle y naquit, à la famille, et la raison judicieuse de la consultation chez son psychanalyste pour ce spectacle. Tragédie pour une madone : il marquera la fin de sa vie qu'elle provoquera peu de temps après, l'année suivante.

A votre tour à présent de renouer avec cette femme qui ne fut ni mère, ni épouse et restera à jamais un personnage de scène.